

# Mathias Reynard candidat au Conseil d'Etat: «Mon cœur est en Valais»

**GOUVERNEMENT** C'est décidé, il sera candidat au Conseil d'Etat. Le conseiller national socialiste annonce qu'il renonce à briguer la présidence du PS suisse pour revenir aux affaires cantonales. «J'ai envie de redonner au Valais ce qu'il m'a offert jusqu'à présent.»

PAR STEPHANIE.GERMANIER@LENOUVELLISTE.CH

**Mathias Reynard, il y a à peine dix jours, vous avez confié dans nos colonnes réfléchir à un retour en Valais. Qu'est-ce qui a changé depuis?**

Je devais choisir entre ma candidature pour la présidence du parti suisse et celle-ci. Il y a eu d'énormes sollicitations des deux côtés.

J'ai été tiraillé, mais à la fin c'était clair que ce devait être ma décision et non celle de mon parti. J'ai choisi.

**Avez-vous décidé seul?**

On décide toujours seul, comme on est seul ensuite à assumer une fonction. J'ai pris du temps ces dernières semaines, j'ai beaucoup parlé avec ma famille et à la fin c'est le cœur qui a causé. Mon cœur et mes tripes sont ici. Ici, ce sont les miens.

J'ai envie de redonner à mon canton et à ses habitants ce qu'ils m'ont offert jusqu'à maintenant. Je crois en fait que je le sais au plus profond de moi depuis une semaine. Depuis le week-end dernier. J'étais à l'inalpe à Arbaz.

**Longtemps, on a senti que vous ne vouliez pas de cette fonction vers laquelle on vous poussait et que vos priorités étaient ailleurs. C'était donc faux?**

Non, c'était vrai. J'adore mon travail à Berne ainsi que celui d'enseignant. Ce sera d'ailleurs mon plus grand crève-cœur de quitter les salles de classe, mais encore une fois, j'ai fait avec mon ressenti et mon cœur. Et puis, ça aussi, je l'ai déjà dit: j'aurai une vie après ma vie politique et je peux tout à fait imaginer retourner à l'enseignement dans quelques années.

**Après deux législatures?**

Il faut être élu avant de parler de durée d'un mandat.

**Franchement, vous y allez surtout parce que vous avez la pression de votre parti et la certitude que sans vous, le siège socialiste est perdu.**

Ça, on n'en est pas du tout certain, comme on n'est pas sûr qu'on puisse le conserver grâce à moi. Ce n'est pas la pression de mon parti ou de la population qui m'a fait me décider. Durant les derniers jours de session à Berne, j'ai ressenti que je serai moins indispensable au parti suisse qui compte



Mathias Reynard a tranché: ce sera son canton et pas le parti suisse. SABINE PAPILLOU/D

d'autres candidatures de qualité pour le diriger qu'à mon canton. Pas à cause de ma personne, mais parce que la sensibilité de gauche, la pluralité et l'esprit d'ouverture qui existent en Valais doivent être représentés au Conseil d'Etat et que je serai plus utile pour accomplir cette tâche-là qu'en courant le pays comme président du PS.

**Vous annoncez votre intention d'être candidat au lendemain de la deuxième journée de la grève des femmes. Et, on le sait, le futur Conseil d'Etat risque de ne pas en compter. C'est un peu maladroit, non?**

J'ai toujours fait de l'égalité homme-femme une priorité politique. C'est sans doute mon plus grand engagement à Berne. J'ai dit que je n'irais pas si une femme y allait. Or, ce n'est pas le cas. Pour des raisons qui leur appartiennent, plusieurs femmes socialistes ont répondu non aux sollicitations du parti. Mais il est clair que ce doit être une priorité de préparer des candidatures féminines pour l'avenir. Si je suis élu au Conseil d'Etat, il faudra, selon moi, qu'une femme me

succède. Ça ne peut pas être autrement.

Je rappelle aussi que le Parti socialiste a toujours fait sa part en matière de parité et il ne revient pas qu'à lui de présenter des femmes. En vingt-quatre ans de Conseil d'Etat, une femme nous a représentés durant douze ans. Nous avons fait élire la première femme conseillère nationale. Nous avons eu deux présidentes du Grand Conseil sur quatre et nous sommes pratiquement à 50-50 au niveau de la députation cantonale. Et puis, il n'est pas exclu que je sois sur une liste paritaire pour cette élection.

**Vous parlez d'une liste paritaire, mais si Mathias Reynard est élu au Conseil d'Etat, cela signifie surtout que les Verts n'y seront pas. En avez-vous discuté?**

J'ai informé les Verts de ma candidature. J'ai déjà reçu de nombreux soutiens de la part d'élus et de militants verts. Je souhaiterais que nous puissions proposer une liste unie et paritaire de la gauche.

**Vous n'avez pas d'expérience d'exécutif. Gérer un département, ce n'est pas gérer une**

«J'ai dit que je n'irais pas si une femme y allait. Or, ce n'est pas le cas. Pour des raisons qui leur appartiennent, plusieurs femmes socialistes ont répondu non aux sollicitations du parti.»

**classe, fût-elle composée d'ados. Allez-vous prendre des cours de management?**

C'est Jean-René Fournier qui m'a donné ce conseil et je vais

certainement m'en inspirer. Mais lorsque j'ai été élu à Berne, on m'a aussi prêté que je ne saurais pas faire et que ce serait compliqué. J'ai appris et je crois m'être plutôt bien débrouillé. J'ai un parcours politique, j'ai un réseau, j'ai des compétences sur les dossiers.

**Est-ce que vous en voulez à votre parti de toujours compter sur vous pour sauver les acquis ou faire des coups électoraux?**

Ce qui arrive est le propre des partis qui sont peu représentés dans les postes clés, même si cela devient aussi compliqué pour ceux qui ont davantage de sièges.

On a connu cette situation avec Stéphane Rossini qui a été durant longtemps le seul politicien socialiste qu'on envoyait dans toutes les élections. Et puis, il n'a plus été là et on a trouvé d'autres personnes. Ce sera pareil avec moi.

**Vous êtes un homme de terrain, doublé d'un syndicaliste: vous imaginez-vous vraiment en costard cravate, trouver un terrain d'entente avec le PDC, le PLR et peut-être l'UDC et faire des allées et venues dans tout le can-**

**ton, conduit par un chauffeur pour assurer des représentations?**

Je ne me suis pas encore demandé si j'allais porter des costumes trois pièces, mais ce n'est pas cette vision-là que j'ai de la fonction. Siéger au Conseil d'Etat c'est avant tout avoir les moyens de pouvoir faire bouger les choses plus vite. C'est être dans le concret. C'est avoir l'énergie, l'envie et les idées pour amener des projets pour le Valais.

**Et le compromis, vous saurez faire?**

Je n'ai jamais obtenu de victoires sur un dossier à Berne sans compromis. Pour faire un coup, pour passer un projet, il faut s'entourer. Oui, je sais faire et je l'ai démontré avec la loi antihomophobie. Depuis plusieurs mois, je suis président de la commission de l'éducation du National et mon rôle exige sans doute encore davantage de mise en retrait, de capacité de négociation et d'écoute que celui d'un conseiller d'Etat. J'aime ça et je ne crois pas qu'on ait besoin de changer lorsqu'on prend de nouvelles responsabilités. Si je suis élu, je resterai le même Mathias Reynard qu'aujourd'hui avec des discours enflammés et une ligne claire.

**Imaginez-vous reprendre le département d'Esther Waeber-Kalbermatten?**

C'est un très beau département, mais ce n'est pas le seul. Ma force, ce sont les relations humaines et j'ai envie de participer à un travail collectif en amenant mon énergie, en toute humilité, dans n'importe quel dicastère.

**Christophe Darbellay a lâché samedi soir sur le plateau de «120 minutes» qu'il n'avait pas complètement abandonné l'idée de devenir un jour conseiller fédéral. Vous faites partie de ceux que l'on cite pour un jour reprendre le flambeau d'Alain Berset. C'est un rêve?**

Je n'ai jamais envisagé mon action politique comme un plan de carrière et la stratégie, ce n'est pas mon truc. Je trouve que le plus bel aboutissement en politique, c'est lorsqu'on parvient à faire changer concrètement les choses pour les gens et pas en devenant conseiller fédéral.